

Pour bouter le feu aux certitudes

THÉÂTRE DES OSSES • Gisèle Sallin secoue l'îlot helvétique en mettant en scène «Marie Impie» de Denise Gouverneur et «Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch.

ELISABETH HAAS

Secouer le cocotier des évidences. Faire tomber quelques idées reçues. Déranger les bien-pensants. Si le théâtre servait, un peu, à ça, Gisèle Sallin aurait gagné. Alors que le franc suisse et l'économie helvétique se maintiennent dans les flots de l'euro et de la mondialisation, que les partis se disputent les élections aux Chambres fédérales, la directrice du Théâtre des Osses met en scène deux pièces qui bousculent l'image de la Suisse comme îlot préservé au milieu de l'Europe.

«Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch d'abord, texte phénoménal et brillant qui, à cinquante ans de sa création, est resté exactement d'actualité: il n'y a que les grands textes pour ne pas prendre une ride. «Marie Impie» de Denise Gouverneur ensuite, jouée pour la première fois dans les années 70. La première pièce se situe dans un «univers masculin, suisse alémanique et bourgeois», comme le résume Gisèle Sallin. La deuxième dans un univers féminin, romand et ouvrier.

S'agrippant à ses certitudes, Monsieur Bonhomme refuse d'accepter que son petit monde, ses valeurs, sa morale s'écroulent. Patron d'une PME qui vend des lotions capillaires pour crânes dégarnis, il court droit à la catastrophe, s'y jette lui-même, va droit dans le mur, sans jamais accepter de voir la réalité en face. Alors qu'il lit les journaux, sait comment des incendiaires entrent dans les maisons bourgeoises pour leur bouter le feu, il accueille un premier repris de justice, puis un deuxième, les voit sans ciller porter des bidons d'essence dans le grenier et finit même par leur confier les allumettes. Une attitude de déni que Frisch, né il y a cent ans, appelait «connerie humaine». En même temps, ce héros tragique nous pose des questions vertigineuses et critiques sur les privilèges, l'injustice, l'exploitation, les attentats terroristes.

Humour grinçant et corrosif

Marie, elle, ne se satisfait pas de l'île que sa mère et son mari ont créée pour elle, dans son joli appartement fonctionnel où elle élève ses quatre enfants en bas âge. «Elle aime rêver, raconte Gisèle Sallin. Elle aurait peut-être été reporter-photographe ou vulcanologue. Elle aurait voyagé. Mais elle a dû renoncer à ses rêves. La pièce questionne la manière dont la société a organisé autour d'elle les poncifs de l'éducation et de la tradition». Depuis les années 70, les femmes ont da-



La Liberté
20 octobre 2011

Monsieur Bonhomme (R. Jendly) et sa femme Babette (A.-M. Yerly), visages d'une Suisse qui veut sauver les meubles. ISABELLE DACCARD

vantage de choix, notamment la possibilité de faire des hautes études. Toutefois les poncifs de l'époque de Marie «ont laissé des traces fortes dans notre culture», rappelle Gisèle Sallin.



«Les commères sont impolies, joyeuses. Elles ont du culot»

GISÈLE SALLIN

Si le théâtre sert à soulever des débats, il peut aussi émouvoir et déclencher le rire. Le rire reste, pour la metteuse en scène du Théâtre des Osses, l'une des grandes forces du théâtre. On peut dire beaucoup de choses cruelles avec le rire. Celui de «Monsieur Bonhomme» et «Marie Impie» est aussi bien franc et direct, comme le personnage du bouffon, que grinçant, cinglant, corrosif. Bonhomme est ce «bouffon naïf» qu'incarne pour la première fois Roger Jendly aux côtés

d'Anne-Marie Yerly (sa femme Babette) et Geneviève Pasquier (la bonne Anna). Les deux incendiaires Goulot et Durassier (Yann Pugin et Olivier Havran) forment un binôme comique à la Laurel et Hardy.

Dans «Marie Impie», ce sont les commères qui tirent les ficelles du rire: la mère de Marie, sa voisine et une vendeuse de porte-à-porte. «Elles sont vraiment folles, elles ont du culot, elles sont impolies, joyeuses, font la fête», révèle Gisèle Sallin. Alors que les hommes jouent traditionnellement le rôle du bouffon au théâtre, ce sont ici des femmes (Véronique Mermoud, Emmanuelle Ricci, Anne-Catherine Savoy Rossier). Elles forment un chœur, le «chœur des commères», qui a pour fonction de rappeler à Marie (Anne Schwaller) ses devoirs d'épouse, de mère et de ménagère ordonnée. Max Frisch utilise aussi un chœur, le «chœur des pompiers».

Son caractère de pastiche de l'«Antigone» de Hölderlin ne fonctionne que dans la langue originale, l'allemand. Mais Gisèle Sallin et son scénographe, Jean-Claude De Bemels, ont imaginé le chœur des pompiers comme «extension du pompier de service obligatoirement présent dans certains théâtres». Des pompiers qui ne viennent pas arrêter, mais annoncer l'incendie...

Certains soirs, les deux pièces sont à l'affiche l'une après l'autre, avec une pause pour se restaurer. Elles peuvent évidemment aussi être vues séparément. La formule du parcours à travers deux spectacles avait été inaugurée avec «Edipe Roi» de Sophocle et «Jocaste Reine» de Nancy Huston. Plébiscitée par le public, elle se prêtait à ces deux nouvelles productions. |

> Di 16h («Marie Impie») et 18h45 («Monsieur Bonhomme») Givisiez

Théâtre des Osses. À l'affiche les ve, sa et di jusqu'au 31 décembre. Les sa et di et le 1^{er} nov., possibilité de voir les deux pièces le même soir.

Le théâtre, miroir de réflexion sur le pays

La Gruyère
20 octobre 2011

GIVISIEZ. Avec *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* et *Marie Impie*, le Théâtre des Osses pose deux regards artistiques sur la Suisse.

ÉRIC BULLIARD

Depuis ses débuts, le Théâtre des Osses a régulièrement monté des pièces qui entrent en résonance avec l'actualité. Comme le *Frank V*, de Dürrenmatt. Dès dimanche, l'autre grand écrivain alémanique du XX^e siècle sera à l'affiche à Givisiez: Max Frisch et son fameux *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, écrit en 1958.

«En raison de toutes les questions que nous nous posons en ce moment en tant que Suisses, sa pièce, universellement reconnue, résonne aujourd'hui plus que jamais», souligne Gisèle Sallin, metteuse en scène. De quoi est-il question? D'une fable drôle et grinçante sur l'aveuglement, le déni d'un petit-bourgeois qui refuse d'admettre que le monde a changé, qu'il ne correspond plus à ses certitudes.

Ce Théodore Bonhomme est patron d'une entreprise de lotion capillaire. Alors que des incendiaires mettent le feu aux maisons, il reste confiant: la ca-



Roger Jendly interprète *Monsieur Bonhomme*, un petit-bourgeois tranquille, accroché à ses certitudes, qui refuse de voir que le monde change. ISABELLE DACCORD

tastrophe n'arrive qu'aux autres. Il ne veut pas voir ni entendre la vérité, préfère foncer dans le mur plutôt que d'accepter le changement. Ce que Frisch appelait «la connerie humaine».

Monsieur et Madame Bonhomme sont interprétés par Roger Jendly et Anne Marie Yerly. Geneviève Pasquier joue la bonne alors que Yann Pugin

et Olivier Havran campent les incendiaires. A noter que la pièce passera par la salle CO2, à La Tour-de-Trême, le 17 novembre.

En parallèle, le Théâtre des Osses présente également *Marie Impie*, de la Genevoise Denise Gouverneur. Une comédie corrosive où une jeune mère de famille s'échappe de son train-train quotidien par le rêve. Sur

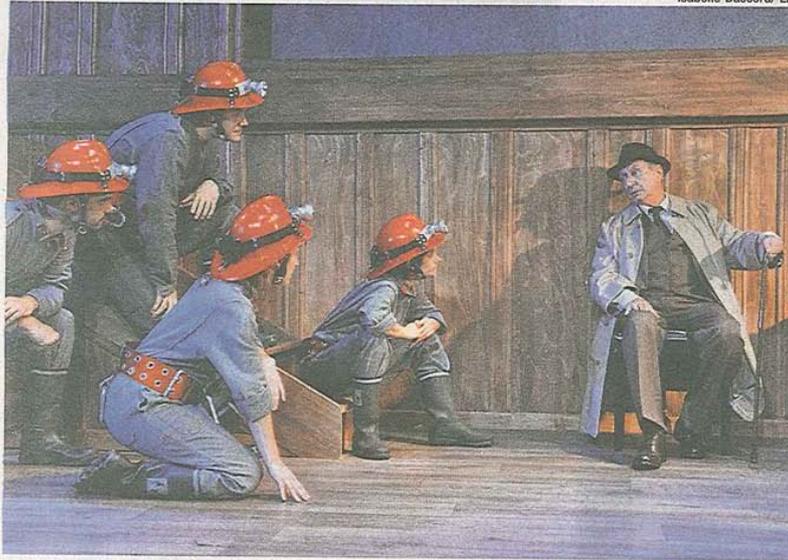
scène, on retrouvera notamment Anne Schwaller, Véronique Mermoud et Anne-Catherine Savoy-Rossier. Les week-ends, possibilité de voir les deux pièces à suivre, pour une soirée 100% helvétique. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 23 octobre au 31 décembre. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

**OUVERT
LE DIMANCHE**

Le Matin Dimanche
23.10.2011

Isabelle Daccord/ LDD



Max Frisch enflamme le Théâtre des Osse

GIVISIEZ (FR) Vous aimez le théâtre? Précipitez-vous aux Osse, qui vous propose «Marie Impie», de Denise Gouverneur, suivie de «Monsieur Bonhomme et les incendiaires», de Max Frisch. Autant dire que si vous pourriez vous régaler de dialogues brillants et drôles, vous aurez aussi droit à une charge douce-amère contre la lâcheté ordinaire et les pressions sociales. Car si «Marie...» parle de la condition de la femme assujettie aux désirs de la société, «Monsieur Bonhomme...», écrit en 1958, met en lumière le conformisme bourgeois. Et, à travers le destin de ce petit Monsieur B. dénonce les mécanismes de compromissions qui permettent l'instauration de la répression, du fascisme ou

du totalitarisme. Magnifiquement mise en scène par Gisèle Sallin, cette pièce dont Frisch disait qu'elle traitait de «la connerie humaine, trop humaine», est en outre servie par le jeu flamboyant d'Anne-Marie Yerli et de Roger Jendly pour ne citer qu'eux.

Bref, un double spectacle à ne pas manquer. Et ce d'autant moins qu'il est toujours bon de se faire remettre en mémoire que «Pire que le bruit des bottes est le silence des pantoufles»...

Sa. G.

► Théâtre des Osse

Adresse: Place des Osse 1, Givisiez,
026 469 70 00, www.theatreosse.ch.

Horaires: 16 h («Marie Impie») et 18 h 45
(«Monsieur Bonhomme et les incendiaires»).

Les Osses allument le feu

THÉÂTRE • «Monsieur Bonhomme» veut sauver son monde envers et contre tout. «Marie Impie» tente d'y échapper par l'imagination.



Au dernier tableau, Bonhomme (Roger Jendly, au centre) fête sa mort proche avec les incendiaires (Durassier et Goulot, à droite). ISABELLE DACCORD

ELISABETH HAAS

Le procédé est radical. Bouter le feu à une villa bourgeoise pour bousculer les esprits et réclamer plus de justice et d'humanité. Même l'intellectuel se «désolidarise». La hauteur de la mission des incendiaires justifie-t-elle leurs moyens? Le Théâtre des Osses pose la question en montant «Monsieur Bonhomme et les incendiaires», de Max Frisch. Dans cette nouvelle production, à voir jusqu'à la fin de l'année, la rigueur de son travail reste exemplaire. Tout est réfléchi, pesé, justifié dans les décisions de la metteuse en scène Gisèle Sallin. Le temps que les incendiaires préparent minutieusement l'incendie, la dynamique de la pièce est posée. Mais une fois que tout est prêt, que le feu prend, tout va très vite, c'est l'explosion.

Au début de la pièce, sur le plateau, table et chaises sont bien alignées, Monsieur Bonhomme a le costume strict et la bonne le chignon bien serré. La scénographie est une «machine à jouer» fidèle à l'idée du scénographe Jean-Claude de Bemels. A gauche, le noir des cou-

lisses prolonge le décor. Le grenier, en haut des escaliers, apparaît en transparence, en fonction de l'éclairage, derrière une peinture de Hodler qui rappelle l'idylle des montagnes helvétiques et le porte-monnaie bien garni du propriétaire. Les panneaux en bois sont fabriqués comme dans l'intérieur des chalets suisses. La sévérité du décor rappelle celle de «L'Avare». Il n'y a aucun élément décoratif, des portes au cendrier, tout fait sens sur le plan dramaturgique.

Et puis un grain de sable vient animer ce quotidien austère de bourgeois. Arrive Goulot (excellent Yann Pugin), chômeur de son état, look de motard, t-shirt noir et tête de mort, bras tatoués, l'accent traînant. Il faut tout l'aveuglement de Monsieur Bonhomme pour que Goulot et son collègue Durassier puissent, sans même se cacher, mettre le feu à la maison. Quand arrive la fin, inéluctable, c'est la débâcle. Madame échange son vision pour un look tout jean, Monsieur passe son gilet le plus élimé, la table est dressée à la va-vite, Goulot étale ses mau-

vaises manières et même la bonne fait tomber le tablier. L'absurde de la situation éclate, le vin crée l'ambiance joyeuse, on dirait que Bonhomme n'a jamais aussi bien fêté que pour fêter sa fin proche! Le dernier tableau est jubilatoire et pourtant dramatique.

Il a lieu sous le regard héberlué du public et du chœur des pompiers, intermédiaire entre la scène et la salle, commentateur de l'action, comme au temps du théâtre grec. Ici les quatre pompiers n'en finissent pas d'annoncer le feu, incapables de l'empêcher. Leur unisson vire à la polyphonie quand l'angoisse les prend, quand Bonhomme ne veut pas voir et fonce droit au mur. Interprété par Roger Jendly, Bonhomme a le caractère borné et peu recommandable mais attachant du bouffon. En chef d'entreprise, il licencie avec froideur et une mauvaise foi crasse, mais son incrédulité est aussi terriblement sincère - c'est la «connerie humaine» de Max Frisch: une fragilité qui le rendrait presque sympathique. I Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre, www.theatreosses.ch

UN SOUFFLE DE LIBERTÉ

Si l'univers de Bonhomme se rétrécit, celui de Marie, par contre, est en expansion. Sa jeunesse est une promesse. Son énergie créatrice d'une puissance formidable. Alors que son horizon se limite à son petit appartement, elle s'échappe en refaisant le monde en rêve, elle s'imagine une vie plus intense et dans des contrées plus vastes que l'esprit étriqué de son mari. C'est Denise Gouverneur, en 1976, qui a créé ce personnage fort. Le Théâtre des Osses lui redonne vie. «Marie Impie» est jouée en parallèle à «Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch.

Même si craquer pour l'ouvrier du chantier d'en face est devenu une banale affaire privée qui n'est plus réprimée socialement, même si aujourd'hui les études sont ouvertes aux femmes, le partage traditionnel des rôles continue d'avoir ses défenseurs. L'égalité n'est pas acquise. Alors Marie veille. Elle fait le plein de liberté. La scénographie se situe habilement sur les deux niveaux où se joue son destin: dans son imagination et son quotidien. Elle montre un canapé-lit, une armoire, des jouets d'enfants et la machine à laver. Mais les surfaces sont peintes pour éviter l'impression de naturalisme. Au sol, pas de moquette mais du sable comme le carré de jeu des enfants de Marie ou les plages des îles lointaines dont rêve si fort cette jeune mère au foyer (tiraillée et magnifique Anne Schwaller). La pièce se sert de l'arme de l'humour pour dénoncer les poncifs de l'éducation et de la bienséance. Certaines références du textes ont vieilli, mais ses «commères» sont truculentes (déjantées et impayables Véronique Mer-moud, Emmanuelle Ricci et Anne-Catherine Savoy Rossier). EH

Vigousse 28.10.11

Une pièce

Le fond de l'air est Frisch

Courez tous au Théâtre des Osses à Givisiez, près de Fribourg. Vous y verrez la seule pièce qui dit tout sur ce que nous sommes, nous autres braves Suisses. *Monsieur Bonhomme et les Incendiaires* est le chef-d'œuvre de Max Frisch. L'absolue et tristement hilarante démonstration de la pleutrerie intellectuelle qui caractérise les bons Helvètes, ces si tranquilles petits-bourgeois qui font tout pour ne pas voir qu'il y a le feu à la baraque. La pièce a 50 ans, mais elle est évidemment d'une brûlante actualité. Et comme ses acteurs, Anne-Marie Yerli et Roger Jendly, entre autres, brûlent les planches, il n'y a plus qu'à se laisser consumer de bonheur. 

Patrick Nordmann

Monsieur Bonhomme et les Incendiaires,
de Max Frisch, Théâtre des Osses,
Givisiez, les vendredi, samedi et dimanche
jusqu'au 31.12.

Une goutte d'eau sur le grand incendie

GIVISIER. Le Théâtre des Osses propose *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*. Une production soignée qui joue la note critique dans le vacarme ambiant.

YANN GUERCHANIK

Critique

«A l'heure où la bourse s'affole et les rues s'enflamment, la Suisse se bat pour rester une île prospère et tranquille au milieu d'un monde en crise.» Le Théâtre des Osses plante le décor. Au milieu, il place deux auteurs suisses qui mettent des coups de pied dans la fourmilière. Denise Gouverneur avec *Marie Impie*, présentée en parallèle. Et Max Frisch avec *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, dont il est question ici.

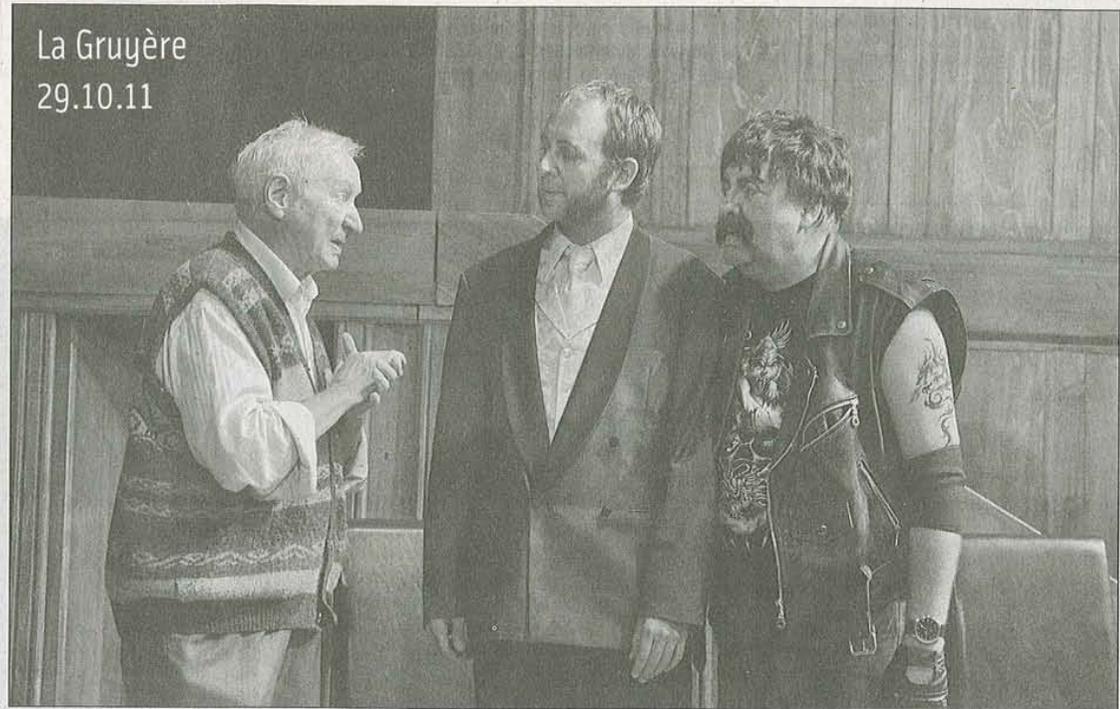
Si Molière est universel, Max Frisch est essentiel. Le Zurichois a martelé les travers helvètes. Il a planté dans leur crâne des miroirs pour qu'ils voient leur mal intérieur. Dans *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, il désosse la «connerie humaine». Celle d'un petit-bourgeois coupable de déni, un bon Suisse qui n'admet pas que le monde a changé autour de lui.

Théodore Bonhomme, petit patron et gros chalet, reste confiant alors que des incendiaires mettent le feu aux

maisons. «Dieu merci, ce n'est pas chez nous», se rassure-t-il. Roger Yendly restitue parfaitement l'ambiguïté du personnage. De même, la mise en scène de Gisèle Sallin rend palpable le malaise que procure le texte. D'abord, parce qu'à la manière d'un de Funès, ce Bonhomme est odieux mais sympathique. Ensuite, parce qu'il est notre cousin. La Suisse a façonné du bonhomme en chacun de nous. Le spectateur affronte le personnage, comme ce dernier affronte les incendiaires.

Face à lui, Olivier Harvan habité et Yann Pugin dans un registre décapant. Deux pyromanes qui savent manier le bourgeois. Qui font éclater sa passivité complice, ses montagnes de compromission. «Quand on a encore plus peur du changement que du malheur, comment éviter le malheur?» Le chœur de pompiers fait tomber la sentence, par le geste et les mots. Des mots que l'on retrouve sur l'ingénieux décor en tulle, voués à la paraphrase ils figurent néanmoins un éloge au texte. De la scénographie aux seconds rôles, tout est réussi. Le burlesque aussi, hormis quelques redites caricaturales un peu désuètes.

Le Théâtre des Osses a présenté l'avant-première le 23 octobre. Le jour où les Suisses se choisissaient des nouveaux gardiens du temple. Dans l'affaire, voilà qui pose un «mais». Oui, la pièce résonne aujourd'hui encore. Oui, elle parle toujours. C'est à la fois



La Gruyère
29.10.11

Roger Yendly, Olivier Harvan et Yann Pugin dans une pièce qui désosse la «connerie humaine». ISABELLE DACCORD

le plus beau et le plus amer compliment que l'on puisse adresser à une œuvre engagée. Oui, mais seulement voilà. En cette période électorale, il est beaucoup question de vision pragmatique, très peu de vision nouvelle.

Parler encore et toujours est le

moindre des remèdes quand il faudrait parler une nouvelle fois pour toutes. «Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles», écrit Max Frisch. Il fallait dénoncer ces dernières et il l'a fait admirablement. Et c'est vrai, il faut remettre cent fois les œu-

vres sur les planches pour éviter le retour des unes comme des autres. Mais aujourd'hui, le sol est en feu et il brûle nos pieds nus. ■

Jusqu'au 31 décembre. Réservations:
026 469 70 00, www.theatrosses.ch

UN SOUFFLE DE LIBERTÉ

Si l'univers de Bonhomme se rétrécit, celui de Marie, par contre, est en expansion. Sa jeunesse est une promesse. Son énergie créatrice d'une puissance formidable. Alors que son horizon se limite à son petit appartement, elle s'échappe en refaisant le monde en rêve, elle s'imagine une vie plus intense et dans des contrées plus vastes que l'esprit étriqué de son mari. C'est Denise Gouverneur, en 1976, qui a créé ce personnage fort. Le Théâtre des Ossees lui redonne vie. «Marie Impie» est jouée en parallèle à «Monsieur Bonhomme et les incendiaires» de Max Frisch.

Même si craquer pour l'ouvrier du chantier d'en face est devenu une banale affaire privée qui n'est plus réprimée socialement, même si aujourd'hui les études sont ouvertes aux femmes, le partage traditionnel des rôles continue d'avoir ses défenseurs. L'égalité n'est pas acquise. Alors Marie veille. Elle fait le plein de liberté. La scénographie se situe habilement sur les deux niveaux où se joue son destin: dans son imagination et son quotidien. Elle montre un canapé-lit, une armoire, des jouets d'enfants et la machine à laver. Mais les surfaces sont peintes pour éviter l'impression de naturalisme. Au sol, pas de moquette mais du sable comme le carré de jeu des enfants de Marie ou les plages des îles lointaines dont rêve si fort cette jeune mère au foyer (tirillée et magnifique Anne Schwaller). La pièce se sert de l'arme de l'humour pour dénoncer les poncifs de l'éducation et de la bienséance. Certaines références du textes ont vieilli, mais ses «commères» sont truculentes (déjantées et impayables Véronique Mer-moud, Emmanuelle Ricci et Anne-Catherine Savoy Rossier). EH

La Liberté 26.11.11

Critique: «Monsieur Bonhomme et les incendiaires», au Théâtre des Osses, à Givisiez

Chronique flottante d'une rébellion qui brûle

Le Temps

8.11.2011

Est-ce l'intérieur chalet suisse imaginé par le décorateur Jean-Claude De Bemels? Ou le jeu parfois hésitant des seniors de la distribution, Roger Jendly et Anne-Marie Yerly? En tous les cas, la version de Gisèle Sallin de *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* n'a pas le mordant des *Femmes savantes* de l'an dernier. Et comme le texte de Max Frisch, créé en mars 1958 à Zurich, est, dit l'auteur lui-même, «une pièce didactique sans doctrine», le didactisme a tendance à peser lorsqu'il n'est pas emmené par des comédiens endiablés. Aux Osses, les maisons flambent, la ville brûle, mais le théâtre manque de feu et on s'ennuie un peu.

Théodore Bonhomme est un homme excessivement serein. Oui, il accueille chez lui un gros dur et une fine lame, Goulot et Durassier, qui exigent le gîte après avoir exigé le couvert. Oui, il constate que ces deux drôles entassent dans le grenier des bidons d'essence. Oui, il sait que des incendiaires sèment la terreur dans la ville en brûlant tout ce qui dépasse. Et oui encore, il a vu l'amorce et la mèche sortir, menaçantes, des bidons d'essence. Il donnera pourtant les allumettes à ses hôtes particuliers. Folie? Non, sagesse, rétorque le bonhomme Bonhomme. Qui pense amadouer la racaille par son amabilité...

La fin tranche en faveur de la lucidité et Max Frisch s'amuse de la suffisance bourgeoise dans ce contexte années cinquante, époque dont Jean-Claude De Bemels s'est inspiré pour son intérieur austère et boisé.

Est-ce qu'on s'amuse, nous, public des Osses en 2011? On sourit devant la mine patibulaire de Yann Pugin, Goulot moustachu et tatoué. On sourit aussi devant les exaspérations de la bonne, Anna (Geneviève Pasquier), qui déteste l'arrogance des malfrats. On apprécie la prestation racée d'Olivier Havran dans le rôle de Durassier. Mais le plaisir n'est pas constant, car, entre les interludes scolaires des pom-

piers, la mise en scène enfile les tableaux sans souci de progression. Or, sans cette sensation que le piège va se refermer sur le foyer, sans cette menace, on perd la tension. Le jeu du couple clé n'est pas étranger à cette impression. M. et Mme Bonhomme, Roger Jendly et Anne-Marie Yerly, semblent souvent flotter dans cette partition qui demande de la précision. Il y a de l'eau, des fuites, où il faudrait du feu.

Marie-Pierre Genecand

Monsieur Bonhomme et les incendiaires, jusqu'au 31 décembre, au Théâtre des Osses, à Givisiez. Fribourg, 026 469 70 05, www.theatredesosses.ch, 1h45.

Bonhomme manque de feu

24 heures

16.11.11

Théâtre

**En tournée romande,
la pièce mythique de Max
Frisch a un goût de cendre.
Critique**

Monsieur Bonhomme a-t-il encore quelque chose à nous dire? Ce petit patron teigneux, égoïste et pleutre, obsédé par la subversion et installant par bonhomie jobarde deux «terroristes» dans sa propre maison, est-il crédible aujourd'hui? Il pourrait l'être sûrement, si l'on pense à la Suisse actuelle. Et pourtant, l'on ne se sent guère concerné en assistant à la reprise de *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, la pièce de Max Frisch (1911-1991), par le Théâtre des Osses.

C'est que la pièce a terriblement vieilli et que ses personnages, caricaturaux, ne passent plus la rampe. Même un Roger Jendly dans le rôle-titre ne parvient pas à sauver la mise. On rit certes un peu, çà et là, mais la charge paraît décidément «téléphonée» et les acteurs flottent dans leurs rôles mal taillés. L'accueil pour le moins mitigé du public de Beausobre, mercredi soir, a semblé traduire cette déception, évidemment proportionnée à la réputation de la pièce.

De fait, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires*, créée en 1958 au Schauspielhaus de Zurich, est certainement la plus fameuse pièce du théâtre suisse de l'après-guerre avec *La visite de la vieille dame*, de Friedrich Dürrenmatt (1921-1990), lancée deux ans plus tôt à la même enseigne. Découlant en droite ligne du théâtre engagé de Bertolt Brecht, cette fable satirique rend compte à la fois des affrontements idéologiques de ces années et d'une esthétique combinant réflexion critique et satire grinçante. A la fin des années 50, sur fond de guerre froide et de hantise anti-communiste, la pièce de Frisch eut un impact considérable. Mais, cinquante ans après, cette «bombe» d'époque fait l'effet d'un pétard mouillé, alors que la pièce de Dürrenmatt reste extraordinairement actuelle et percutante.

La réalisation de ce *Monsieur Bonhomme*, assez lourdement mis en scène par Gisèle Sallin, ne parvient pas à rattraper les faiblesses du texte. La direction d'acteurs pêche autant que les évolutions du chœur (à la limite du supportable). Et la scénographie non moins pesante de Jean-Claude De Bemels, style boiserie de chalet avec vue sur un paysage d'Hodler, ne flambe guère non plus...

Yverdon-les-Bains, Benno Besson
Ce soir, 20 h 30

Rens.: 024 423 65 84

www.tbb-yverdon.ch

Détails de la tournée:

www.theatreosses.ch